

GUIDEE PAR L'AMOUR MATERNEL

Dans son voyage autour du monde
à la recherche de

SON BÉBÉ PERDU

Comment Marion Egbert
déguisée en religieuse,
en mendicante, a fina-
lement retrouvé sa
petite fille volée, après
avoir parcouru les
Etats-Unis, l'Europe
et les Indes à sa
recherche.

L'amour maternel a fait de Marion Thornton une vagabonde. L'amour maternel l'a portée de ville en ville, de l'Est à l'Ouest à travers l'Amérique, de l'Ouest à l'Est à travers l'Europe. Déguisée en homme, en sœur de charité, en mendicante, elle allait, allait sans cesse, cherchant les traces de la petite fille qui lui avait été volée, à ses côtés, il y avait deux ans.

Ses amis craignaient pour son intelligence, mais elle allait toujours. Il n'y avait pas de misère trop grande, de dénuement trop difficile. Elle souffrait dans son corps, mais elle se riait de la douleur, si légère était-elle comparée à la douleur de son cœur.

Son bébé, sa petite fille lui avait été enlevée. L'amour le plus absolu, le plus tendre, le plus parfait au monde la soutenait.

Quelque part dans l'univers sa petite fille Erica vivait sans elle. Quelque part une autre femme peut-être la dorlotait, d'autres mains caressaient les tresses soyeuses de ses cheveux d'or, d'autres yeux recevaient les baisers de ses lèvres roses, d'autres oreilles entendaient son gazouillement enfantin.

Voilà quelles étaient les pensées qui obsédaient Marion Egbert durant son long et fatigant voyage et qui la poussaient sans cesse en avant.

Le jour de la disparition de sa petite Erica, un jour fatal du mois de septembre 1900, sa mère fit le vœu de retrouver son enfant, de la presser dans ses bras, en quelque endroit qu'elle fut et quelque ignoré que fut le lieu de sa retraite.

Ce vœu elle l'a accompli. Guidée par l'amour et l'instinct maternels, elle l'a retrouvée. Après des recherches qui l'ont conduite à travers l'Amérique, l'Europe et l'Asie, Mme Marion Thornton Egbert a finalement réussi à retrouver son enfant et à en avoir de nouveau la garde et le contrôle.

Comment la petite Erica a été volée à Chicago

Près de deux années ont passé depuis ce jour de septembre où la petite Erica Egbert, un charmant bébé rose de trois ans, sortait avec sa mère pour une promenade.

Aucune pensée des terribles heures qui devaient suivre ne troublait leurs derniers moments ensemble.

La petite fille, redoublée comme le soleil qui se jouait autour d'elle, déboulait aux côtés de sa mère. Elle avait dans ses bras une poupée aussi grosse qu'elle-même. Elle insistait avec la persistance et l'indépendance d'un bébé vigoureux à marcher seule pour démontrer combien elle et sa poupée pouvaient se promener sans aide. L'orgueil de la mère pour sa petite fille brillait dans ses yeux. Elle la surveillait avec ce sourire qu'Erica avait toujours appris à aimer.

Les passants s'arrêtaient et regardaient les deux — le bébé gazouillant et riant avec sa poupée, la mère contente et heureuse. Plusieurs se sont rappelés après, en apprenant la séparation, quel charmant tableau ils faisaient.

Mme Egbert avait eu des malheurs dans sa vie, mais en ce moment il n'y en avait aucune trace

sur sa figure. On avait à Chicago, on elle avait éprouvé quelques années auparavant le Dr. William J. Egbert, un dentiste suédois, qu'elle était sœur de son mari, après leur mariage, ils s'étaient rendus aux Indes, là le Dr. Egbert devint fameux. Il est le dentiste suédois de potentes et de puissantes influences, il a reçu des présents, des décorations et des honneurs qui attestent sa popularité.

Il était populaire dans tous les endroits, mais non chez lui. Qui avait tort ? Qui avait raison ? Il ne nous appartient pas de décider cette question. Ce que la petite Erica savait, c'est que Mme Egbert revint à Chicago et qu'elle se sentait, comme si elle n'était pas là.

Pendant quelques mois, Mme Egbert n'avait pu parler de son mari qui l'avait laissée à travailler pour gagner sa vie et celle de son enfant. Elle avait des articles pour les journaux, elle tenait une revue appelée "Le Livre du Officiant". Elle pensait et la petite Erica était aussi heureuse que si elle eût été aux Indes, nageant dans les vagues des Indes et des rajahs.

Ce jour fatal de septembre qui devait voir leur dernière promenade ensemble, plus d'un voisin mit la tête à la fenêtre et les salua au passage.

Soudain, la maison où ils demeuraient dans Madison Avenue parut en émoi.

Les cris d'un enfant et de sa mère perçurent l'air. On entendit le bruit d'une poupée brisée du piffement de cheveux, du sifflet d'un homme de police et les cris d'une douzaine de personnes criant : "Attendez ! Attendez !"

Pendant dix minutes, la confu-

sion fut à son comble. Enfin on put connaître les faits suivants.

On retrouva tout d'abord Mme Egbert de la boue et de la poussière de la rue où elle est tombée. En pleurant, on s'aperçut qu'elle racontait ce qui lui est arrivé.

Soudain, sans un mot d'adieu, en montrant qu'elle attendait le moins, son mari, le Dr. Egbert, s'en alla sans rien dire. Elle ne l'avait pas vu depuis plusieurs mois.

Halle ! Comment vous portez-vous ? dit-il.

La petite Erica souleva sa poupée en signe de salutation. Son père s'arrêta un instant et lui dit : "Donne-moi ta poupée, elle est très jolie." L'enfant se retourna et tendit ses bras à sa mère. La poupée tomba sur le pavé et se brisa.

Il parut à Mme Egbert qu'il y avait quelque chose de bizarre dans son comportement, son mari, avec son "bonjour" ironique, disait qu'il venait de son voyage et qu'il était fatigué. Elle se sentait mal à l'aise.

Elle se leva et se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta et regarda son mari. Elle se sentait mal à l'aise. Elle se leva et se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta et regarda son mari. Elle se sentait mal à l'aise.

Quelques minutes se mirent à poursuivre la voiture. Des hommes de police furent appelés et poursuivirent pour se mettre à la poursuite des auteurs de cet attentat.

Mme Egbert jura de retrouver son enfant

Elle attendait, espérant toujours qu'elle pourrait lui dire que son enfant était retrouvé. Les heures passaient et on n'en trouvait pas trace. Un après l'autre, les journaux racontèrent les faits suivants.

"Oh ! dit-elle quand il est parti, s'écria-t-elle. Avait-il un enfant avec lui ?"

"Oui ! oui. C'était le docteur Egbert."

"Oh est-il allé ?" demanda la religieuse.

"Il a dit qu'il s'en allait aux Indes," répondit la servante surprise, et elle ajouta qu'il s'était embarqué le matin même sur un steamer pour la Chine.

La religieuse n'attendit pas pour entendre plus long. Elle retourna en toute hâte et dans la foule des affaires, les uns allant à leur plaisir, les autres à leurs affaires, elle passa inaperçue.

Pendant vingt-quatre heures, la mère fut obligée d'attendre. Ces heures lui parurent des siècles. Elle demanda de l'aide à la police. On lui conseilla d'attendre. Attendre ! Elle n'attendit que l'aurore.

Elle vint enfin, et un steamer en partance pour la Chine emporta la religieuse en robe noire.

Pendant de longues heures elle resta là, assise sur le pont, regardant les vagues, prêtant l'oreille au bruit de l'eau battant les flancs du navire. Quelquefois dans le bruit des vagues, elle croyait entendre un encouragement, d'autres fois il lui semblait qu'elle gémissait et annonçait le désespoir.

Dans une anxiété qui ne peut se décrire elle arriva à Yokohama.

Avant la nuit, la mère courut vers Madras, où elle et le docteur avaient vécu avant la naissance d'Erica.

Il est bien connu : son apparence est grand homme. Ses dents sont des éclairs. Il a connu le Nizam de Hyderabad, le duc de Devonshire, le rajah de Travancore et le Maharajah de Mysore. On le considère comme un grand personnage. On savait que le docteur était revenu avec sa petite fille.

"Oh ! dit-elle quand il est parti, s'écria-t-elle. Avait-il un enfant avec lui ?"

"Oui ! oui. C'était le docteur Egbert."

Mme Egbert se dressa alors sur ses pieds.

"Je retrouverai mon enfant, dit-elle, où qu'elle soit, quand même les recherches me conduiraient au bout du monde."

Moins d'une semaine après la disparition de la petite Erica, la mère devint commémorée ses recherches. Afin qu'aucun soupçon, aucun renseignement ne put être donné au Dr. Egbert elle partit déguisée en religieuse.

C'est à San Francisco qu'elle trouva les premières traces de son enfant.

On lui dit qu'un homme répondant à la description qu'elle en donnait était passé par là. Oui, disait le docteur : il avait été vu avec un bébé semblable à Erica. Il avait ses appartements dans une maison connue sous le nom de "Fisher".

Elle sauta dans une voiture, et se mit à courir. "Plus vite ! Encore plus vite !"

Vingt-quatre heures trop tard

Elle arriva à la maison qu'on lui avait indiquée comme recelant son enfant. Elle frappa à la porte. Une servante vint lui ouvrir.

"Une croûte de pain !" sortit la religieuse désemparée. Elle s'appuya contre la chaudière de la porte. La servante lui demanda avec compassion si elle se sentait malade.

"Y aurait-il un médecin ici ?" demanda la mère saisissant cette occasion.

"Il y en avait un, répond la servante, jusqu'à ce matin..."

La figure de la religieuse devient plus pâle, si blanche que la jeune fille essaya de la faire lever pour lui donner le temps de se remettre.

"Oh ! dit-elle quand il est parti, s'écria-t-elle. Avait-il un enfant avec lui ?"

"Oui ! oui. C'était le docteur Egbert."

"Oh est-il allé ?" demanda la religieuse.

"Il a dit qu'il s'en allait aux Indes," répondit la servante surprise, et elle ajouta qu'il s'était embarqué le matin même sur un steamer pour la Chine.

La religieuse n'attendit pas pour entendre plus long. Elle retourna en toute hâte et dans la foule des affaires, les uns allant à leur plaisir, les autres à leurs affaires, elle passa inaperçue.

Pendant vingt-quatre heures, la mère fut obligée d'attendre. Ces heures lui parurent des siècles. Elle demanda de l'aide à la police. On lui conseilla d'attendre. Attendre ! Elle n'attendit que l'aurore.

Elle vint enfin, et un steamer en partance pour la Chine emporta la religieuse en robe noire.

Pendant de longues heures elle resta là, assise sur le pont, regardant les vagues, prêtant l'oreille au bruit de l'eau battant les flancs du navire. Quelquefois dans le bruit des vagues, elle croyait entendre un encouragement, d'autres fois il lui semblait qu'elle gémissait et annonçait le désespoir.

Dans une anxiété qui ne peut se décrire elle arriva à Yokohama.

Avant la nuit, la mère courut vers Madras, où elle et le docteur avaient vécu avant la naissance d'Erica.

Il est bien connu : son apparence est grand homme. Ses dents sont des éclairs. Il a connu le Nizam de Hyderabad, le duc de Devonshire, le rajah de Travancore et le Maharajah de Mysore. On le considère comme un grand personnage. On savait que le docteur était revenu avec sa petite fille.

"Oh ! dit-elle quand il est parti, s'écria-t-elle. Avait-il un enfant avec lui ?"

"Oui ! oui. C'était le docteur Egbert."

Mme
MARION
THORNTON
EGBERT

Erica rendue à sa mère
aux Indes

Ses robes noires, râpées, dévotement crissées, fatiguées, épuisées, la religieuse surveillait les tendres de la grande maison, dans l'espoir de pouvoir contempler au moins un instant la figure de son bébé.

"Un regard, un coup d'oeil," suppliait-elle, avant de demander le secours des hommes de loi, du consul américain, pour rentrer en possession de mon enfant.

La prière de la mère fut entendue. La petite Erica avait l'habitude de venir le soir baiser sa main aux étoiles pour leur dire bonsoir. C'était l'heure de son coucher. Dans une chambre de la façade une lumière brillait. Dans les bras de sa bonne, pour un rapide instant, l'enfant apparut à la fenêtre, bien en vue des regards anxieux de sa mère.

La mère sentit une douleur à cœur, un accès de jalousie, mais en même temps une prière de reconnaissance monta à ses lèvres.

Sa chère enfant était en bonne santé !

A partir de ce moment, la mère commença une bataille légale pour ravoir son enfant.

A Madras, on devait habitude à la femme en robe noire, toujours aux aguets pour pouvoir jeter un coup d'oeil sur le bébé à la chevelure d'or.

Enfin, on vint à savoir que Mme Egbert et la religieuse étaient la même personne. Elle laissa à son déguisement et commença la bataille, qui s'est terminée l'autre jour par une victoire pour elle.

Il lui a fallu près de deux ans pour rentrer en possession de son enfant. Mais elle a enfin réussi. La petite Erica est retournée en Amérique avec sa mère, lui appartenant légalement pour plusieurs années, car elle n'a que cinq ans.

On dit qu'elle s'est jetée dans les bras de sa mère et l'a embrassée avec une telle ardeur, qu'on aurait dit qu'elle se rendait compte de toutes les misères endurées pour elle.

Elle comprenait, au moins, qu'elle avait une fois de plus le droit de prononcer les mots sacrés : "Ma mère !"



Le commencement



Mendiant



Implorant



En mer



Soignant



Attendant que son enfant paraisse à la fenêtre

Dr A. LaRocque
L. D. S. D. D. S.
Gradué de Philadelphie, Elève de Londres et Paris
A transporté ses bureaux du No. 830 rue de Jean
87 rue de l'Eglise
11 juillet - 20

Dr Eugene Dorval
DENTISTE
Successeur de Dr. FOURTIER
37 Rue ST-JEAN
Faisait la Clin. de l'Enfant

DR. CAUDREAU
DENTISTE
133 RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH
Téléphone 2030

LABORATOIRE DE
chimie et de bactériologie
L'analyse chimique et bactériologique
Recherche et bactériologie, etc., etc.
Dr C. O. GUILMONT
1, rue St-Ursule, Québec

Dr C. E. COTE
Gradué de l'Université Laval
Bureau : 25 rue Duquesne St-Sauv
Avis de mariage de M. et Mme COTE
Dr C. E. COTE
1, rue St-Ursule, Québec

Dr E. A. LEBEL
Chirurgien de l'Hôpital Royal
Paris, France
Spécialité :
Maladies des voies urinaires
Maladies des reins, etc., etc.
152 RUE DEE

JOHN FLYNN
Consul Général
Toutes lettres, certificats, etc., etc.
111, rue St-Pierre
Atelier : 111, rue St-Pierre

Mercier & Mercier
NOTAIRES
125 rue Saint-Pierre
Atelier : 111, rue St-Pierre



Dans un grand établissement de nouveautés de cette ville

CHAPEAUX EN SOIE

Pour Garçons

La Maison Laliberte est la seule à Québec manufacturant les chapeaux en soie qui sont en si grande vogue à l'époque de la Première Communion.

VENEZ DE SUITE

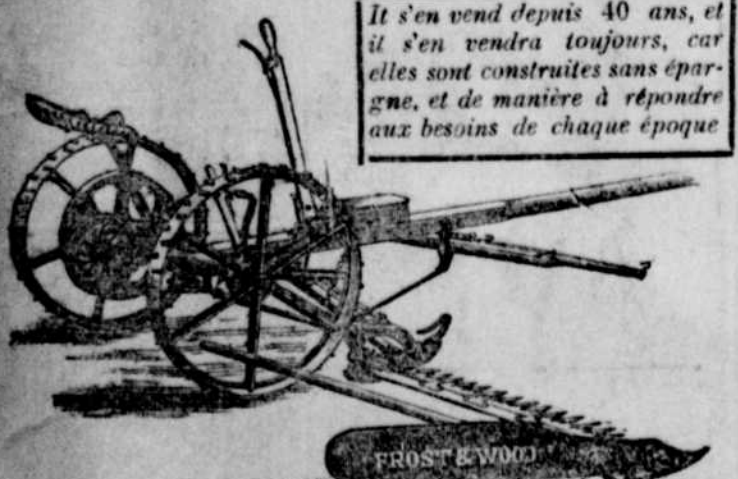
Aussi Chapeaux de feutre Mous et Durs dans les petites formes les plus jolies.

J. B. Laliberte fait toujours une spécialité de la coiffure pour les enfants dans tous les âges. Toute grandeur, toute qualité.

J. B. LALIBERTE

ST-ROCH, QUEBEC.

Faucheuses Frost & Wood



Il s'en vend depuis 40 ans, et il s'en vendra toujours, car elles sont construites sans épargne, et de manière à répondre aux besoins de chaque époque.

Elles sont très bien connues. Les cultivateurs en choisissent, coup sûr, sans se tromper. Ce que les manufacturiers demandent aux acheteurs, c'est de donner leurs commandes, le plus tôt possible, afin d'éviter l'encombrement. Le CIE FROST & WOOD fabrique toutes les autres machines utiles et nécessaires dans la récolte du foin et du grain.

L'adresse pour le district de Québec:

LA COMPAGNIE FROST & WOOD
78, RUE ST-PAUL, QUEBEC

G. A. BOLDUC & Cie
166 rue St-Jean, Québec

Ont un magnifique choix de Montres, Horloges, Bague Joux, Épingles en or, bracelets, épingles pour cravates, et Lunettes de toutes sortes, etc.

Qu'ils vendent à des prix réduits

FEUILLETON DU SOLEIL NO 11

LA

FORTUNE DE M^r MAUFROY

—Hélas ! Mais les acheteurs qui voudra, au hasard de l'encheûre.

—Ce qui fera le jeu de votre ancien régisseur.

—Robert sursautait.

—Le misérable ! Il aurait cette audace.

—Il convoite Fiermont, je le sais. En traitant à l'amiable avec M. Maufroy, nous éviterions cet écueil et aussi des frais. Seulement, je le répète, mon client a peur de vous mécontenter.

—Quel touchant intérêt ! fit Robert ironique.

—Allons, allons, le malheur vous rend sceptique. Que ne l'avez-vous décidé à entrer chez lui, il vous traiterait avec tous les égards dus à votre rang et désirerait avant tout qu'aucune amère pensée ne se glissât entre vous deux.

—Cela ne lui sied guère de poser pour le généreux. A-t-il assez spéculé sur mes actions ?

—En effet M. Maufroy a le génie des affaires et s'occupe beaucoup de ces sortes de trafic. Remarquez cependant qu'il traite toujours au comptant ; le véritable joueur a moins de scrupules.

—C'est vrai. Combien de mes amis soit aux courses, soit au jeu, gagnent ou perdent leur fortune moins honorablement.

—Et vous leur serrez la main. Ils sont de notre monde. Mon Dieu ! que la vie, examinée à la loupe, a de vilains dessous !

—Ah ! bah ! dans les bois de Roncemay, vous l'envisagez d'un autre oeil. Solitude complète, liberté absolue, six mille francs d'appointements. Est-ce ouï ?

—Ce n'est pas non.

—A la bonne heure. C'est égal, me voilà enchanté de jouer un tour à Derrignon ! Il a trouvé plus fort que lui, et peut faire son deuil de Fiermont et d'Ussabalte.

—Le baron de Roncemay a trouvé un acrobate.

—Oui, Monsieur le Comte.

—Encore M. Maufroy.

—Vous faites erreur. Celui qui rachète Ussabalte n'est autre que votre serviteur.

—Vous, Richard !

—Cela vous étonne ?

—Vous le pouvez je n'en doute pas, et... cela m'irait mieux que vous rachetiez aussi Fiermont.

—Le lot est trop gros et puis, j'ai ma petite idée.

—Le soir même Richard conversait une partie de cette conversation à M. Maufroy. Radegonde était présente. Un moment l'attention de son père étant attirée ailleurs, elle serra la main du notaire avec élan.

—Merci ! notre plan réussira ; oh ! que j'en suis heureuse !

—Mademoiselle, vous méritez tous les honneurs.

—Pardonnez-moi, c'est à celui des autres que nous travaillons pour l'instant.

Richard murmura encore :

—J'ai ma petite idée.

IX

L'hiver suivant, à Paris, malgré les exigences de sa vie mondaine, Radegonde Maufroy prend le temps de faire des visites de charité à une sœur de Saint-Vincent de Paul l'accompagne.

Aujourd'hui elles se rendent chez des "pauvres honteux".

—Nobles fiens, distingués, explique sœur Marthe à un vieillard paralysé et ses deux filles dont l'une est aveugle.

—Que leur dire ? demande la jeune fille.

—Votre cœur et votre bon ange nous inspireront ; je sais pouvoir compter sur les deux.

—Merci, ma sœur. Dieu est si bon pour moi, ne dois-je l'être pour les siens ?

La religieuse sourit discrètement, sans plus se préoccuper de ce qui motive cet élan de gratitude, dont Radegonde aime à se remémorer la cause.

Il y a de cela six mois.

Après une de ces expéditions, de ces luttes avec son père desquelles ils sortaient l'un et l'autre blessés, tristes, malheureux, la jeune fille s'était réfugiée aux pieds de son crucifix, en proie à une lassitude proche de la désespérance. Pleurer, prier, il ne lui restait plus que cela, tandis qu'elle songeait : "Résister à son père, cela fait bien mal à la conscience ; mais se marier sans amour fait à la fois si mal à la raison et au cœur !"

Trépidante et fatiguée, elle avait fini par s'abandonner entre les mains de la Providence comme l'enfant las de verser des larmes s'endort sur les genoux de sa mère.

Quelques semaines s'écoulaient. Une nuit, elle se réveille, puis, un matin, M. Derrignon père revint et resta longtemps en conférence avec M. Maufroy.

Ce temps, Radegonde le passa dans le trouble, et son angoisse redoublait lorsqu'un domestique vint la prévenir que son père la faisait demander.

En ouvrant la porte du cabinet de M. Maufroy elle trouvait de se trouver en présence de l'ancien régisseur.

Il était parti. Mais Radegonde n'eut pas le loisir d'être heureuse de cette absence. Elle eut vite ses propres inquiétudes, en voyant son père affaibli dans un fauteuil, le visage affreusement pâle, les traits bouleversés.

Fixant sur sa fille des yeux som-

bres où brillait la fièvre, il lui dit aussitôt :

—Si se marie !

Sans même entendre cette parole, Radegonde s'approcha pour lui donner des soins, des caresses. Se raidissant, il répéta :

—Je te dis qu'il se marie.

Afin de ne point le contrarier, elle bégaya machinalement :

—Qui donc ?

—Parbleu, Marcel Derrignon ! Le coup de foudre... une très riche orpheline... tu as eu tort... elle assistait à ses conférences... point dévote celle-là... elle a su l'apprécier... Enfin la chose est décidée.

—Tant mieux, père, enfin nous serons heureux.

Tu es sûr ?

—Oh ! en doutez-vous ? Rien désormais ne fera plus maître de différends entre nous ; je vous aime tant.

M. Maufroy gardait sa pâleur cadavérique.

Radegonde continua.

—Mais il faut vous soigner, prendre un peu de repos. Permettez que je vous conduise à votre chambre.

—Je veux bien.

Il se soutenait à peine ; en marchant, il dut s'appuyer sur le bras de sa fille qui lui dit :

—Je vais faire prévenir le docteur.

—Non ! non ! répliqua-t-il avec rudesse.

Puis d'une voix brisée :

—Si jamais, j'étais malade, Radegonde, jure-moi de ne pas me laisser seul avec les domestiques. Toi, ma fille, toi, rien que toi !

Ses dents s'entrechoquaient. Dans la nuit il eut un violent accès de fièvre et force lui fut d'accepter le médecin qui se borna à ordonner une potion calmante en attendant que la maladie se déclarât.

Ainsi qu'il l'avait désiré, Radegonde le vit seule, ayant Seizan, à sa portée, dans une chambre voisine.

Dans son délire, des phrases incohérentes s'échappaient des lèvres du malade :

—...Cinquante mille francs ! Vous êtes un insolent... J'ai déjà payé cent fois votre discrétion...

Allez ! Allez ! vous ne me ruinerez pas... Je suis riche, très riche, je paierai ce que vous voudrez. Elle ne mourra pas, elle, non, elle ne mourra pas... Je ne veux pas la faire souffrir. Ce n'est pas ma faute, elle ne veut pas... Tenez, voilà de l'argent. Partez, vous êtes un misérable !

Radegonde ne comprenait pas le sens de toutes ces exclamations dont quelques-unes l'épouvantaient tandis que d'autres lui prouvaient l'affection, le dévouement de son malheureux père. Que s'était-il passé ? Elle l'ignorait ; elle savait seulement ce qui pour l'instant lui suffisait, c'est-à-dire qu'il venait de faire, pour elle, un sacrifice dépassant ses forces, puisque tout son être en était ébranlé au point que sa vie en semblait menacée.

Alors, elle jeta vers Dieu un appel du cœur, le suppliant que son être ne mourût pas ; puis elle posa ses lèvres fraîches sur son front brûlant, et au contact de cette pure tendresse, l'agitation se calma ; peu à peu la fièvre tomba.

Au matin, après quelques heures d'un paisible sommeil, M. Maufroy ouvrit les yeux. Il s'aperçut que sa fille portait encore sa toilette de la veille ; donc, elle lui avait obéi, ne l'avait pas quitté.

Ensuite il l'interrogea.

—J'ai eu la fièvre ?

—Oui, cher père, un peu.

—Ai-je beaucoup parlé ?

—Vous avez eu du délire.

—Cela ne t'a pas trop effrayée ?

—Le docteur m'avait affirmé qu'il n'y avait pas de danger.

—As-tu compris ce que je disais ?

—Je crois que vous avez fait pour votre fille un immense sacrifice.

—C'est tout.

—N'est-ce pas assez, trop même. Alors tu es satisfaite.

—Puisse l'être en vous voyant malade !

—Ce n'est rien. Un changement d'air achèvera de me remettre. Nous allons partir. Va faire tes préparatifs.

—Il faut attendre la visite du docteur.

—Je n'ai que faire de ses prescriptions. Nous déjeunons à onze heures et prenons le train à midi cinquante. Tu verras que ce soir il n'y paraîtra plus.

....Et des jours tranquilles avaient suivi, M. Maufroy se redonnant à ses affaires, et Radegonde débordant au monde quelques heures pour remercier Dieu dans la personne de ses pauvres de la grâce qu'il lui avait accordée.

Sœur Marthe, la religieuse qui la guidait, admirait qu'elle ne trouvât jamais les étages trop élevés, les lochs trop repoussants, les malheureux trop avilis, et Dieu sait pourtant ce qu'habitent certains toits de Paris ! Mais ce dernier jour, Radegonde semblait moins brave. Son imagination avait brodé sur ce thème "pauvre honteux". Comment leur parler ? De quelle manière les secourir ? "Te crains, avait expliqué sœur Marthe, qu'ils ne manquent du nécessaire et il est inutile de songer à leur offrir de l'argent.

Enfin elles arrivèrent, rue de Valenciennes, au numéro désigné par la religieuse. La maison, bien que des plus simples, n'avait pas l'aspect sordide. Les locataires y étaient nombreux, occupant pour la plupart des positions libérales, ainsi que l'indiquaient les cartes de visite clouées aux portes : petits employés, professeurs, plusieurs veuves, etc., etc.

—C'est ici, dit sœur Marthe en montrant un cordon de sonnette, au-dessous duquel Mademoiselle Maufroy lut : Mademoiselle Albérie, professeur de piano. Mais quand la porte s'ouvrit, un double cri retentit :

—Hilarine !

—Mademoiselle Maufroy.

Sans percevoir cette note érémodique, Radegonde nous suivit :

—Enfin je vous retrouve. Mes lettres ne vous ont pas parvenues, n'est-ce pas ? Combien je suis heureuse de vous revoir. Vous venez comme nous, visiter cette intéressante famille !

Hilarine pâlit et se retira brusquement, tandis que sœur Marthe, légèrement embarrassée, essayait d'intervenir :

—M. Albérie ne peut sans doute pas nous recevoir.

—Ma sœur, il le regrettera ; mais, il est si souffrant !

—Je reviendrais un autre jour. Redescendez, chère Mademoiselle, attendez la religieuse en essayant d'entraîner sa compagne.

Mais attirée par le bruit des voix, Cécile était venue rejoindre sa sœur et Radegonde tomba dans ses bras, demandant au milieu des sanglots qui la suffoquaient.

—Que vous ai-je fait ? Que signifie cette froideur, cette sorte de mystère ?

Hilarine et la religieuse discouraient à voix basse :

—Nous avons eu jadis des relations avec Mademoiselle Maufroy, mais depuis ses terribles malheurs mon père a voulu rompre absolument avec son passé ; il ne se fait même plus appeler que de son prénom et dissimule son titre. C'est ce qui explique cette méprise. De plus... (ici, Hilarine hésita, puis enfin acheva avec énergie) : la famille Maufroy est une de celles que nous ne devons pas fréquenter.

Cécile, la douce infirme, eut peut-être été moins impitoyable, mais le regard qu'Hilarine adressa à Radegonde en se retournant était si froid que celle-ci acheva de se troubler.

Sœur Marthe persistait dans son intention de se retirer.

Par la porte entrebâillée, une voix impatiente s'éleva :

—Pourquoi ne faites-vous pas entrer ?

Alors Radegonde se précipita dans l'appartement, suivie de ses compagnes qui n'avaient pas en le temps de la retenir.

La pièce où elle pénétra était de moyenne dimension, toute meublée des débris d'Ussabalte, vieilles tentures, bahuts anciens, fauteuils raides surmontés d'armoiries sculptées, sièges disparates qui, là-bas, avaient si grand air et ici semblaient déclassés, défranchis, en un mot n'étaient plus à leur place. Sur la cheminée, rien que des objets sans valeur ; les flambeaux et la pendule, qui, un instant, l'avaient ornée, étaient depuis un mois à l'étalage d'un brocanteur. Seul entre deux fenêtres, souriait toujours le portrait de la baronne d'Ussabalte et maintenant son sourire ne parvenait pas à sécher les larmes des chers êtres qui levaient vers le sien leur regard angoissé.

(A suivre)



Nouveau genre d'éventail.

The Ceylan

VERT OU NOIR

A la barre de l'opinion public, a été déclaré coupable d'être pur et économique, et il a été condamné à occuper une place éminente sur chaque table où ses qualités sont appréciées. 8,10,12

Quebec Bicycle and Automobile

Voilà la saison du Bicycle qui approche.

CAOSTER BRAKE. — Patente pour la sécurité de vos machines et jouez dans les cols. Les prix sont bas, car nous avons les machines les plus parfaites.

NOUVEAUX BICYCLES. — Les bicyclettes nouvelles modèles 1902 sont arrivées ; vous êtes invités à venir les examiner. Nous aurons les machines les plus parfaites.

Spécialité, réparation de bicyclettes et automobiles. Une visite est sollicitée.

The Quebec Bicycle and Automobile Co.

A. GAGNON, Gérant,

m-3m 286 rue Saint-Joseph

GLOVER, FRY & CIE

REDUCTIONS POUR ARGENT COMPTANT

25 pour cent d'escompte sur toutes marchandises dans le département des chapeaux tels que : chapeaux garnis, chapeaux de paille, plumes, fleurs, etc.

25 pour cent d'escompte sur les manteaux, blouses, collets, etc.

25 pour cent d'escompte sur tous les parasols de fantaisie. Rubans de fantaisie pour 25c la verge.

Rubans (soie Liberte) couleur nouvelle pour 45c la verge.

GLOVER, FRY & CIE



Chaussures à la mode

—Le malheur est aussi nécessaire au génie que le soleil à la végétation, et parmi les grands esprits, ceux qui ont été éblouis le plus haut, ceux qui ont les plus ardens, les plus profondes, les plus sublimes inspirations, sont ceux qui ont le plus souffert de l'ingratitude de la pauvreté, des humiliations, de la méchanceté des hommes. Homère, le premier qui se présente à ma mémoire. Homère avoué et méconnu. Le Tasse, Camille de Médicis, tant de beaux noms illustrés par les éclats, illustrés

UNE PROMENADE A TRAVERS LE BOIS DE BOULOGNE A PARIS



PORTE DAUPHINE.— LA GRANDE ENTREE DU BOIS



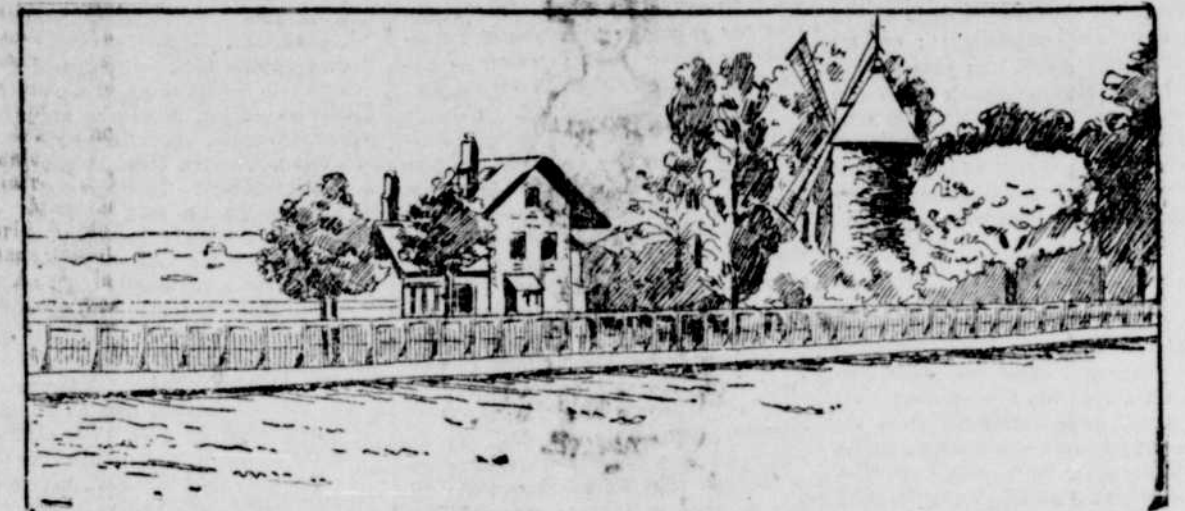
LA CROIX CATELAN.



LE BOIS DE BOULOGNE



LE PONT ENTRE LES DEUX ILES.



PAVILLON DE GARDE.— MOULIN DE LONGCHAMP

NORWICH UNION

Cie d'Assurance contre le Feu
ETABLIE EN 1797

Actif..... \$5,500,000
Portes payées..... 77,000,000

Bureau central de la Province de Québec: Temple Building, Montréal.
GEO. LYMAN - - - - - Surintendant

EUG. LECLERC, Agent à Québec, Bureau: 88 rue St Pierre Tel. 1254

Agences dans tous les comtés.

Avis aux Entrepreneurs

PARADIS & LETOURNEAU

Village Stadacona, Près Québec

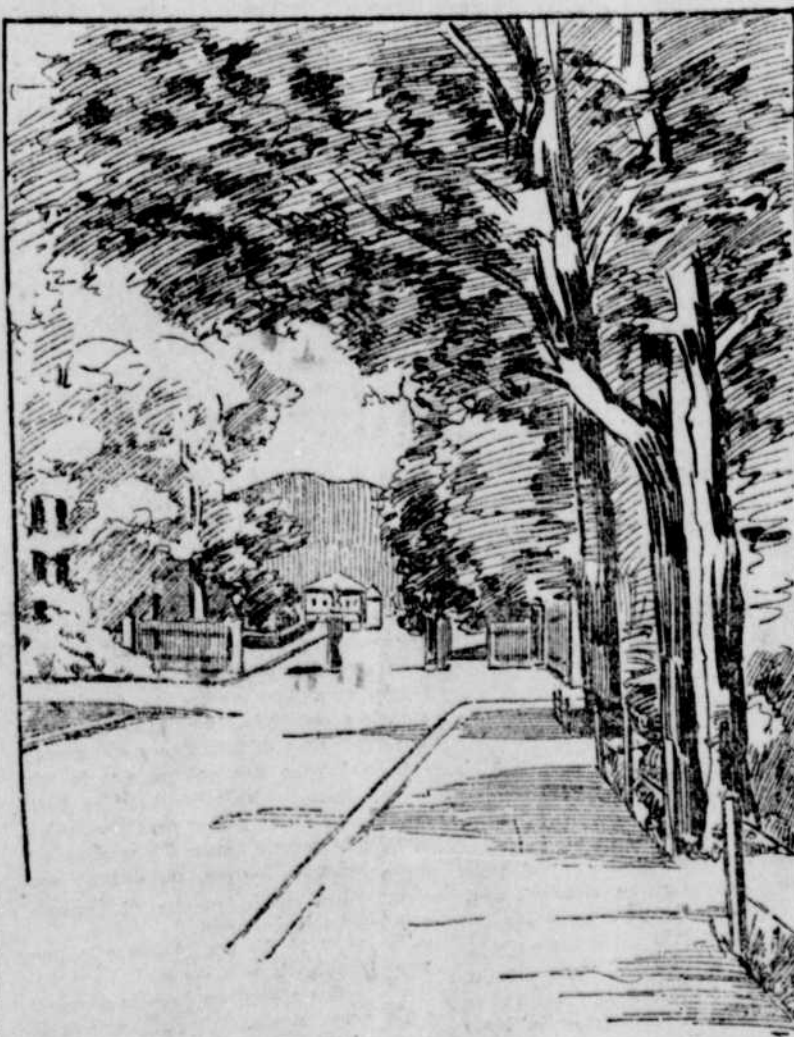
En remerciant le public pour l'honorablement libéral qui nous a permis de nous établir à Québec, nous sommes fiers de vous offrir les briques les plus parfaites et les plus économiques. Dans quelques semaines il pourra être livré à domicile.

La Véritable Brique Pressée

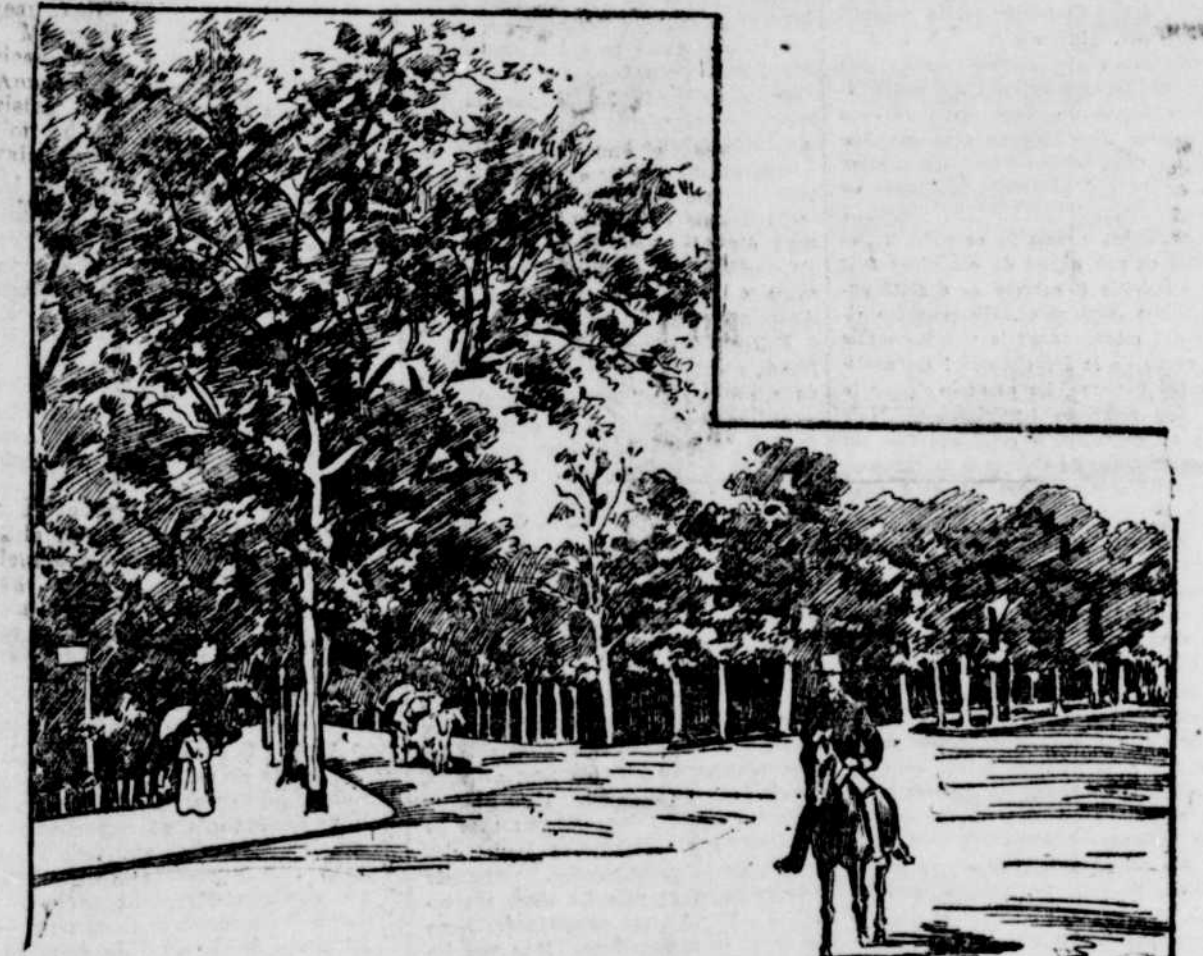
la seule manufacturée dans le district de Québec. On admet une visite avant de commander.

TEL. ATTELIER 2402 BUREAU 2401

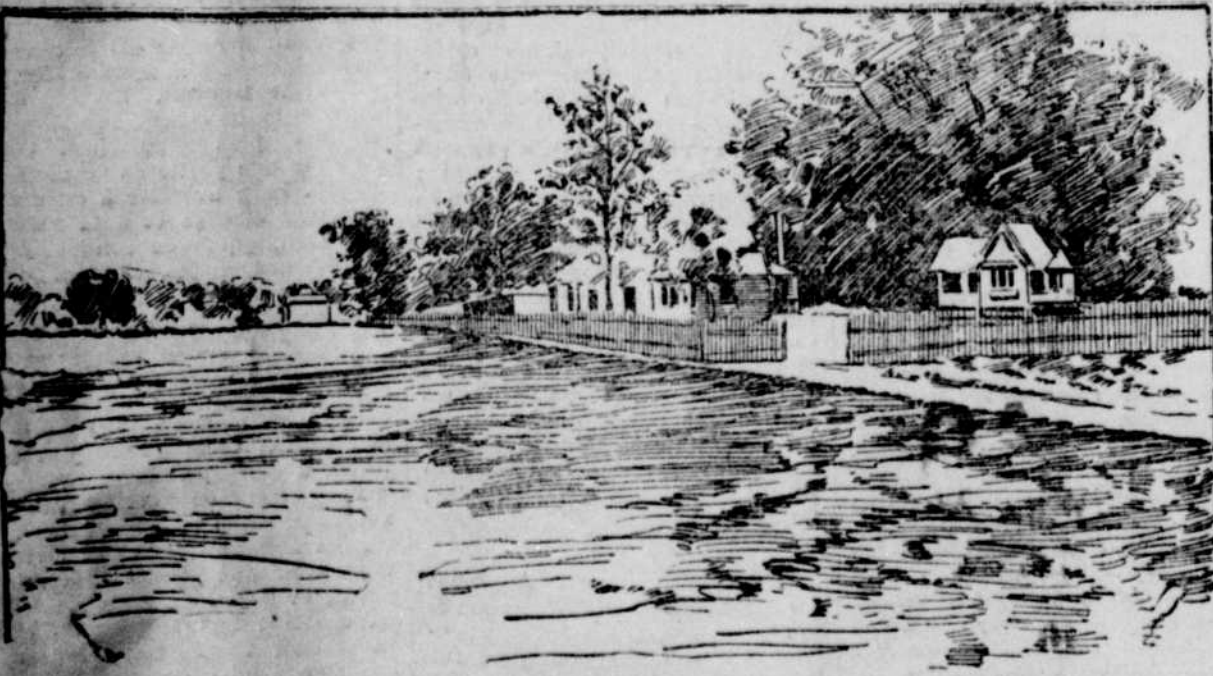
Briques
Pour le
Million



PORTE DE SURESNES
Le Mont Valérien dans le fond.



L'ALLEE DE LONG CHAMP ET L'ALLEE DE LA REINE MARGUERITE.



LE CHAMP D'ENTRAINEMENT



LE 14 JUILLET AU BOIS PENDANT LA REVUE.

Cercle du Polo au premier plan Bagatelle dans le fond.



LA GRANDE CASCADE

CIMENT

Des Usines Ciment Portland

Ciment, Romarin et Chaux Hydrauliques d'auteurs
A vendre en gros seulement aux prix de l'usine

Célebres marques de ciment Portland

"CANNON" "BISON".

"LION", "EAGLE", "ELEPHANT"

AUGER & SON

119, Rue St Pierre

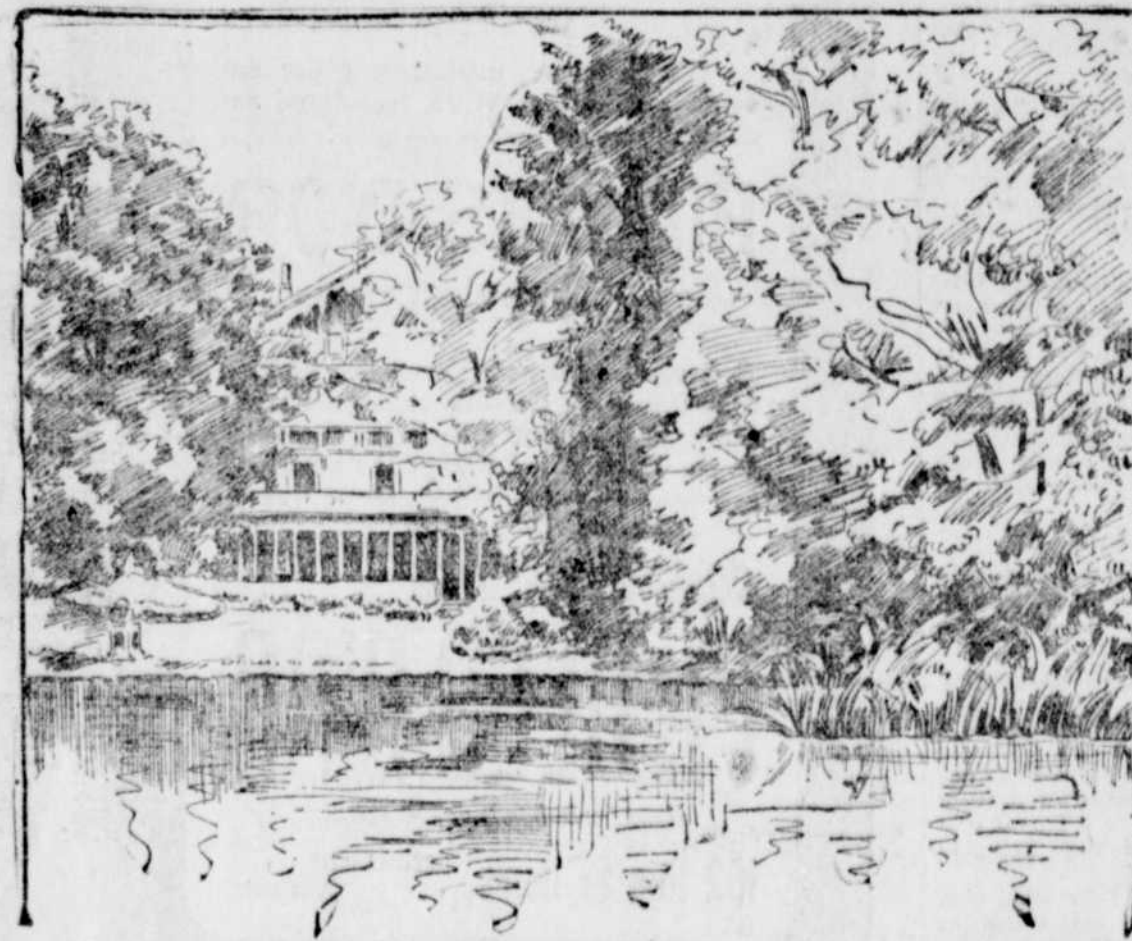
UNE PROMENADE À TRAVERS LE BOIS DE BOULOGNE A PARIS



LE GRAND LAC—LES ILES.



LE TIR AUX PIGEONS.

LE PARC AUX DAIMS
Vue prise de la porte de la Muette. — Fontaine Wallace et feu d'artifice au premier plan ; le mont Valérien dans le fond.

LE PAVILLON D'ARMENONVILLE.

Le port de Fraserville

ET M. LOUIS TACHÉ

Mon cher M. Pacaud,

Je viens de lire, avec un certain intérêt, le prospectus de la "Société du Port de Fraserville," dont M. Louis H. Taché est le promoteur, et comme je m'intéresse à ce projet d'une importance capitale, je me permets de discuter cette question d'actualité : Un port de mer à Fraserville.

D'abord, donnons à la Chambre de Commerce de Fraserville, le mérite qui lui appartient, d'avoir étudié cette question d'une manière énergique et au grand et unique point de vue des intérêts du commerce en général et de Fraserville en particulier.

Lorsqu'il fut question de faire de la navigation d'hiver, une entreprise sérieuse et réalisable, les commerçants admirent que si jamais elle dut se pratiquer, il fallait commencer les expériences au port de la Rivière du Loup.

C'était en 1898. Nonobstant du député de Témiscouata, j'obtins de l'hon. M. Tarte qu'une étude fut faite du mouvement des glaces à Fraserville pendant les mois de décembre, janvier et février. L'ingénieur Auclair, de Montréal, fut chargé de cette étude et pendant tout un hiver le quai de la Rivière du Loup devint une station expérimentale.

La navigation rapide au moyen d'un service de bateaux d'une vitesse de plusieurs nœuds ; la croisière du St-Laurent et son illumination par bouées ou phares électriques, jetèrent dans l'ombre cette question de la navigation d'hiver qui rencontrait plus de scepticismes que de confiants, et l'on oublia les bateaux cassant les glaces en hiver, pour ne songer plus qu'aux

moyens à prendre afin de transporter de l'Ouest vers l'Europe, le plus rapidement possible, l'immense excédent des produits de ce pays.

Fraserville, avec son port naturel et les chemins de fer qui y convergent, s'imposait encore dans ce sens. Aussi dès l'été 1900, j'obtins de l'hon. M. Tarte qu'un ingénieur très habile de son département, M. Fraser, un enfant du comté, né à L'Isle-Verte, vint au quai de la Rivière du Loup pour y pratiquer des sondages et localiser un port de mer, et définir quel pourrait en être le coût.

En 1901, j'aurais voulu obtenir le rapport de M. Fraser ; malheureusement son travail dans la Rivière des Français, l'avait empêché d'y donner une attention définitive. Je me suis repris cette année, 1902, par une demande publique dans la Chambre des Communes.

L'hon. M. Tarte me promit alors de mettre le rapport de M. Fraser devant la Chambre de Commerce de Fraserville. Malheureusement l'autre jour, l'honorable ministre, par une lettre transmise par moi au secrétaire de la Chambre de Commerce, retire sa promesse pour la bonne raison que les données du rapport de M. Fraser ne sont pas définitives et pourraient porter à des erreurs de fait au sujet du coût réel des travaux au port de Fraserville.

C'était un contre-temps pénible pour moi, qui ai tant à cœur la réussite de ce projet d'une importance qui n'échappe à personne ; mais afin de mettre constamment devant les yeux du public et du ministre des Travaux Publics, l'idée impérieuse de bâtir un port de mer à Fraserville, j'adressai à

l'hon. M. Tarte, en juin dernier, une lettre ouverte démontrant les avantages de ce travail et l'importance à maints points de vue, de le commencer le plus tôt possible. J'en étais à de mes travaux et de mes démarches, lorsque M. Louis H. Taché, voulant mettre à profit les loisirs que lui donne la saison des vacances, met devant le public un prospectus bien alléchant, proposant la formation d'une Société en commandite, pour la construction du port de Fraserville, c'est-à-dire qu'il veut substituer l'entreprise ou l'initiative privée à l'action du gouvernement d'Ottawa.

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai objecté de toutes mes for-

ces à la formation d'une pareille société dont la période d'enfance sera très longue et partant nous enlèvera toutes les chances possibles de voir les travaux du havre commencés par le gouvernement d'Ottawa.

Je considère ce prospectus comme un "embargo" sur notre projet de laisser au gouvernement le soin de commencer les travaux le plus tôt possible et les terminer rapidement dans l'intérêt du commerce en général, car si cette Société prenait même les commencements d'une vie factice, à notre pressante demande en faveur des travaux, le gouvernement pourrait peut-être nous répondre : "Mais nous ne voulons pas nuire à une

entreprise privée, entreprise que nous voulons voir à l'œuvre, pour mieux la juger.

Je ne veux pas être désobligeant pour M. Taché, et sans vouloir récriminer sur certaines entreprises passées, il me permettra, comme député du comté que ce travail intéresse tant, de lui dire que son prospectus arrive mal à point : que la formation de sa Société est impossible dans les circonstances et ne peut que nuire d'une manière fatale à la réalisation, par le gouvernement fédéral, de ce projet dont j'attends beaucoup de bien pour le pays, pour le comté de Témiscouata et pour la ville de Fraserville.

CHAS. A. GAUVREAU, M. P.

Nul touriste ne devrait manquer de faire une visite à l'intéressant village des Hurons par le train populaire qui laisse Québec à 1.30 h. p. m. les jours exceptés le dimanche, pour Indian Lorette et Lac St-Joseph et les stations intermédiaires, et qui au retour arrive en ville à 4.30 h. p. m. durant la saison d'été.

Un train laisse Québec pour St-Raymond tous les dimanches à 1.45 h. p. m., et au retour laisse St-Raymond à 7.50 h. p. m., arrivant à Québec à 9.15 h. p. m.

AVIS DE DISSOLUTION

La société qui a existé depuis 1892, sous le nom de Bergevin & Frères, a été dissoute de consentement mutuel le 20 juin dernier, Louis Bergevin, l'un des associés, se retirant.

Les sous-signés, tout en remerciant les nombreux clients de l'ancienne société de leur libéral encouragement, désirent annoncer qu'ils continueront les affaires au même populisme ancien poste, sous le nom et raison sociale de H. Bergevin & Frères. Ils espèrent qu'on les favorisera du même patronage, qu'ils s'efforceront d'ailleurs de toujours mériter par leur attention soignée des affaires, la prompte exécution des commandes, et l'empressement poli et attentif à satisfaire les desirs des clients.

Comme par le passé, l'assortiment de nouveautés en général, de lingerie pour hommes, ainsi que le département du tailleur, seront fournis de marchandises de première classe, à des prix raisonnables, corrects.

Notre département des tapis est toujours complètement assorti ; tapis de toutes sortes, rideaux, poles, stores, etc.

RAOUL R. BERGEVIN,
ODESSA BERGEVIN.
Adresse :
R. BERGEVIN & FRÈRES,
35 à 45, rue Notre-Dame, et
100 à 102, Côte de la Montagne.

3-4-5-10-11-12 juillet

Pour s'amuser

Mlle Loulou accompagne sa mère auprès de la couveuse, dans le poulailler du jardin, et voit un poussin briser sa coquille et sortir de l'œuf.

Mais, dis, maman, comment avait-il fait pour y entrer ?

Tue les Punaises

Une application du Poisson Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands.

Profession religieuse

Hier matin, en l'église du Bon Pasteur de cette ville, dix novices ont prononcé leurs premiers vœux de religion. Ce sont les Sœurs : Albertine Côté, de St-Gilles, comté de Lotbinière, en religion Marie du Saint-Cœur de Marie ; Cécile Turcotte, de Champlain, en religion Marie de Saint-Mario de Sallomé ; Cécile Marni, de Québec, en religion Marie des Vertus ; Marie Beaudin, de Sainte-Henri-dine, comté de Dorchester, en religion Marie de Saint-Grégoire de Nazareth ; Hélène Lesaré, de Charlebourg, comté de Québec, en religion Marie de la Grâce ; Ida Lamer, de Champlain, en religion Marie de Saint-Pierre Odéon ; Marie Louise Méthot, du Cap St-Jacques, comté de Montmagny, en religion Marie de Saint-Gustave ; Anna L. Martin, de Van Buren, Maine, E.-U., en religion Marie de Saint-Martin ; Léla Roy, de St-Georges, comté de Beauce, en religion Marie de Saint-Philippe, novices de chœur ; Adèle Bismard, de Matane, comté de Matane, en religion Marie de Saint-David, novices converses.

M. C. A. Marois, P. A. V. G., a présidé la cérémonie, assisté de révérends M. Janisson, S. M., curé de Van Buren, Maine, E.-U., et de M. Pabé J. S. E. Paquet, curé de Saint-Gilles.

Étaient aussi présents à la cérémonie, MM. les abbés P. J. E. Pabé, aumônier de l'Institution ; J. B. A. Poulin, vicaire à St-Roch de Québec, et E. Pelletier, professeur au collège de Ste-Anne.

M. Pabé P. J. E. Pabé, aumônier de l'Institution, a donné la sermon de circonstance.

OÙ ALLER

Vous voulez embellir votre maison en briques. Vous désirez de bonne briques bien cuites, bien cuites, qui ne s'effritent pas. Allez chez MM. Paradis & Létourneau, mais avant consultez leur annonce dans une autre colonne.

—Toujours en main un assortiment considérable de Matinées pour dames ainsi que jupes de robes, chez M. BELANGER & Cie, Dame.

12 14 16 18 19 23 24 26

AVIS PUBLIC est par le présent donné, que les terres et héritages susmentionnés ont été achetés et seront vendus aux temps et lieux respectifs tel que mentionné plus bas :

MANDAT DU CURATEUR
Cour Supérieure—District de Joliette.
Joliette, à savoir : No. 2000
In Re EUGENE TESSIER des lés V. GNE, Falli, et E. Gaspard Piché, Curateur.

1.—Un lot de terre situé en la ville de Joliette, rue St-Louis, étant le lot n° 20, de la subdivision du lot n° 73 du cadastre de la ville de Joliette, contenant 140 pieds de front et 173 pieds de profondeur, bâti de manufacture et d'autres bâtiments, avec les machines, engins et bouilloires attachés au dit immeuble, destinés à l'exploitation de la manufacture de biscuits et sucreries.

2.—Un lot de terre situé en la ville de Joliette, rue Ste-Anne, étant le lot n° 261 de la subdivision de partie du lot n° 2 du cadastre de la ville de Joliette, de la contenance de 50 pieds de largeur, sur 108 3/4 pieds de longueur, ayant une superficie de 5437 pieds anglais.

3.—Un lot de terre situé en la ville de Joliette, rue Ste-Anne, étant le lot n° 203 de la subdivision de partie du lot n° 2 du cadastre de la ville de Joliette, contenant 50 pieds de largeur sur 108 1/4 de profondeur.

4.—Un terrain situé au même lieu, rue Ste-Anne, étant le lot n° 262 du cadastre susdit, contenant 50 pieds de largeur sur 108 1/4 de profondeur, plus ou moins, compris le hangar érigé sur les deux terrains en dernier lieu désignés.

Pour être vendus au bureau du sheriff, en la ville de Joliette, le vingt-neuvième jour de juillet courant, à onze heures de l'avant-midi.

A. M. RIVARD,

Sheriff

E. G. PICHÉ,

Curateur.

N. B.—Les immeubles ci-dessus décrits sont les terrains ci-dessus possédés à Joliette par la manufacture de biscuits et de sucreries de Joliette. Ces terrains sont bâtis d'entrepôts et manufacture, bâtiments vastes et nouveaux que la Manufacture de biscuits et de sucreries de Joliette utilise pour les fins de son commerce de gros et pour celles de son industrie.

Système d'outillage et de machinerie complet et perfectionné.

Les machines attachées aux immeubles susmentionnés tels qu'engins, bouilloires, etc., seront vendus par le sheriff en même temps que les dits immeubles, savoir, le vingt-neuf juillet courant, à onze heures a. m., à Joliette.

Quant à la balance de la machinerie et de l'outillage elle sera vendue à l'encan public, à Joliette, à la place d'affaires du failli, le même jour, savoir, le vingt-neuf juillet 1902, à 2 heures de l'après-midi. En même temps sera aussi vendu à l'encan public, aux mêmes lieux, date et heure, la balance de l'actif mobilier du failli, consistant en diverses effets et articles, en un assortiment considérable de boîtes, ciseaux et barils vides, labels de toutes sortes, briques, bois de corde ; marchandises diverses, savoir : tabac en poudre, essences ; meubles de bureau, etc.

E. G. PICHÉ,

Curateur.

12, 16, 23, 24, 26 et 28.

L'AMI DES ENFANTS

Rappelez-vous que l'ami des enfants est un sirop calmant admirable, qui est en vogue partout et qui procure un sommeil reconfortant et doux aux bébés.

Z. PAQUET

C'est le client qui en aura tout le profit.
Consultez la liste suivante et
épargnez des piastres

Très joli châles pour toilette d'été, aussi appelé soie japonaise, valeur de 75c pour 57c.	Bon coton à chemise, valeur de 8c pour 5c.
Balance de nos mousselines à robes, valeur de 10 à 12c pour 5c.	Drap de lit, non blanchis, 72 x 90, valeur de 60c pour 45c.
7500 verges broderie, bonne largeur, valeur de 5 à 8c la verge pour 3c.	Couvrepieds satin blanc, valeur de \$3.25 pour \$2.25.
400 verges tissus pour robes nuances claires pour toilettes d'été, valeur de 17c pour 12 1/2c	Couvrepieds blanc, format 1 1/4, valeur de \$1.10 pour 75c.
Joli crépon noir, grande largeur, valeur de 25c pour 21c.	Coton jaune à choisir à prix nominal, valeur de 5c pour 3 1/4c. valeur de 8c pour 5c.
Lawn à carreaux et rayé, mousseline rayée fleurie, piqué blanc, valeur de 12c pour 7c.	Grand choix de nappes d'occasion à 33 p. c. d'escompte.
Shirting, 36 pouces de largeur, valant 6c, pour 4c.	Coupons toile à nappe, valant 50c pour 21c.
800 chapeaux canotier blancs pour dames et jeunes personnes, à choisir sans retard à réduction de 25 p.c.	Laine en écheveau, 3 et 4 plis, assorties de couleur, réduits au prix nominal de (l'écheveau)... 11c.
Couvrepieds couleur, marque Honeycomb, format 1 1/4, avec ou sans frange, valeur de \$1.60 pour \$1.19.	Balance de Tan O'Shanter pour jeunes filles, l'article pour la plage, valeur de 40c pour 19c.
800 verges Indienne rayée anglaise, grand ^e largeur, valeur de 14c pour 9c.	Ceintures soie noire pour dames, valeur de \$1.50 pour 75c.
Duck rayé bleu ou noir et blanc, largeur 30 pouces, valeur de 15c pour 9c.	Bas coton noir unis pour dames, valeur de 12c pour 7c.
Ruban soie taffetas noir, numéros 16 et 22, valeur de 18c la verge pour 10c.	Costumes en duck blanc pour dames, avec ou sans garnitures, valeur de \$3.00 pour 99c.

40 douzaines jolis Chapeaux paille, valant 60 à choisir à **35c.**

Autre proposition encore plus extraordinaire. Pantalon premier choix, fait sur commande pour **\$2.75**

Vous choisissez parmi un magnifique choix de tweed écossais, l'étoffe d'un pantalon de première classe, valant ordinairement \$100 la vge.

Disons 2½ verges à 90c \$2.25
 Coupe, façon et fournitures..... 1.50

la nôtre payée comptant, que n'épargnez-vous \$15 à \$20 en achetant ici!

Voici nos prix :

Machines à 3 tiroirs...	\$18.50
" " 5 tiroirs.....	21.00
Table avec bascule...	25.00

Nos prix sont réduits au minimum

Afin d'introduire cette machine à Québec, aux familles d'en profiter

Valeur de \$9	\$9.50	réduit à	\$6.95
" de \$10	\$12.00	" à	\$8.85
" 14	17.00	" à	11.50
" 28		" à	21.75

VOITURES, Valant de 60c à 90c. Pour 48c.

grandes ventes de juillet est un des spectacles

Z. P A Q U E T

165-167-169-171

Rue St-Joseph St-Roch

TelephOne 2171

A Murray, qui s'était montré injuste envers le général Wolfe, avait été mis à l'écart. A son tour, sur le même champ de bataille, avec la même ardeur qu'il aurait cru invincible, après la victoire de l'année précédente, il fut battu et mis en complète déroute. Murray, qui était un admirable administrateur, comme il le prouvait durant son gouvernement à Québec, n'avait pas le génie d'un commandant en chef. Townshend, au contraire, avait déployé dans le champ de bataille d'Abraham, toutes les qualités d'un général d'armée. Il s'était vu soudainement investi du commandement suprême par la mort de Wolfe et la retraite de Mordaunt.

quit à secrétaire d'état, M. PIGÉ, la victoire d'Abraham et la capitulation de Québec. Dans le récit qu'il fait de la bataille, il n'a pas un seul mot d'éloge ou de regret pour le général Wolfe. Il ne parle que de lui seul et des mouvements qu'il a ordonnés pour assurer le succès de cette glorieuse journée. En écrivant ainsi, a-t-il été guidé par un sentiment d'orgueil, ou bien a-t-il été sans trace de préconception et d'une manière inconsciente ? L'une ou l'autre de ces suppositions peut être admise. Ses admirateurs ont droit d'invoquer la dernière. Onqu'il en soit, il mis entre les mains de ses ennemis une arme dont ils n'ont pas manqué de se servir.

H. R. C

— Nous avons un très beau chapeau de Panama.

EL. BELANGER & Cie
29 rue Notre-Dame

12 14 16 18 19 22 24 26

This illustration shows a room with three numbered figures. Figure 3 is a man standing in a doorway, looking towards the left. Figure 4 is a man standing at a vanity with a large mirror, looking into it. Figure 5 is a man standing next to a bed, looking towards the left. A dotted line with arrows indicates a path starting from figure 4, moving towards figure 5, and then curving around the bottom of the room.

Les figures pointées indiquent la position qu'occupaient M. et Mme Latimer avant les coups de feu.
Les lignes continues leurs positions au moment de l'attentat.

1. Porte conduisant au vestibule.—2. Closst.—v. Le voleur tient la porte des latrines. M. Janssen la rouvre. Deux coups de revolver retentissent et il tombe. Le voleur se sauve par la porte avec pistolets.—4. Le voleur est au bureau à toilette.—5. La première bataille eut lieu ici. Le voleur courut ensuite aux latrines, croyant que c'était une porte de sortie.

Les journaux des Etats-Unis sont remplis de détails au sujet d'un crime mystérieux, dont M. Albert C. Latimer, un caissier de banque, a été victime à sa résidence dans la nuit de mercredi dernier.

L'étrange manière dont le criminel inconnu a procédé met la police aux abois.

Il n'a laissé aucun indice ou plutôt que des indices trompeurs. Son but est aussi un mystère. Voici comment Mme Latimer raconte l'attentat. Elle a eu parfaite connaissance de tout ce qui s'est passé. Elle pourrait cependant difficilement identifier le voleur. Il est, dit-elle, de grande moyenne, plutôt maigre. Il portait un masque et n'a pas prononcé

une parole. Elle est certaine qu'il est gaucher. Il portait une lanterne sourde de la main droite et tenait son revolver de la gauche à la hauteur du menton.

L'instrus, suivant elle, avait un but défini qu'elle ignore.

Madame Latimer ayant entendu du bruit et étant convaincue qu'il

Celui-ci se leva en toute hâte, couvrit la porte et aussitôt deux coups de feu retentirent. Il tomba et son assassin prit la fuite par une porte de derrière.

Il a laissé dans la maison une paire de pantoufles et un chapeau

de paille. Il a aussi visité le bureau à toilette pour faire croire que le vol était le motif de son crime.

Le chapeau et les pantalons ont probablement été laissés là dans le seul but de détourner les soupçons.

La police est convaincue qu'elle

Quel était ce but ? C'est
mystère, on ne saura probablement
jamais. Gelirci.

M. Latimer est à la dernière ex-
trémité et ne peut ou ne veut don-
ner aucun renseignement.

encore sur le quai attirée par l

toutes sortes de chaussures pour la campagne. Une visite est solli-

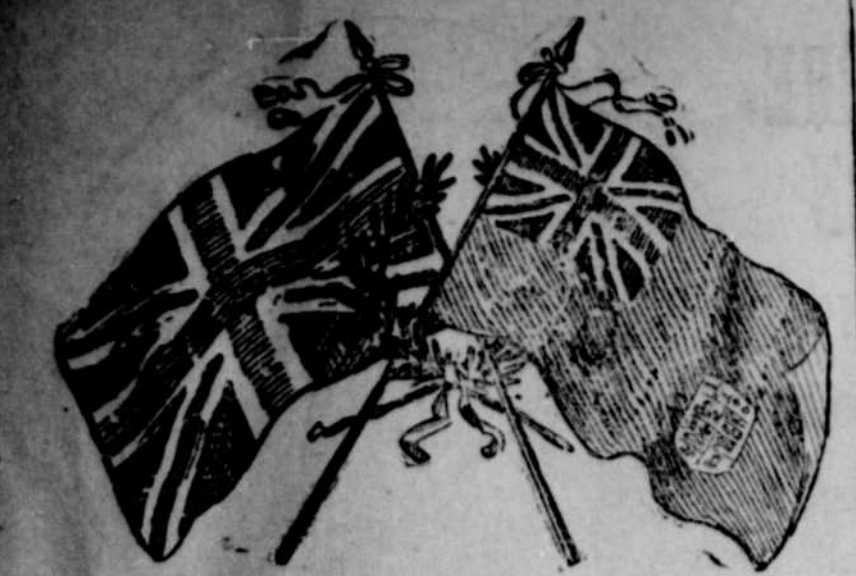
Vente sans réserve de la bibliothèque
de tous les instruments de chirurgie
de la succession de feu L. B. BOUT

Cette vente intéresse surtout me

Tissus pour pantalons.
Etoffes imperméables

ROBERVAL

plètement renouvelés, ainsi que la Régie, les peintures, etc. Une annexe de



Rejoissances publiques à Québec - Centre

Grande assemblée populaire Place Montcalm

L'honorable Amédée Robitaille acclamé par ses électeurs

BRILLANTS DISCOURS—FEUX D'ARTIFICE—DRAPEAUX ET MUSIQUE

Les événements marchent si vite maintenant, et la politique a tellement changé de façons, que bien des gens n'ont appris qu'hier soir, au son de la musique, la réélection sans opposition de l'honorable Amédée Robitaille, à Québec-Centre.

Malgré les distractions qui ne manquent pas hier soir, deux théâtres ouverts, musique sur la Terrasse, etc., les électeurs de Québec se sont réunis en grand nombre dès 8 heures sur la grande Place Montcalm.

La musique de la Garde Champêtre était présente, et la maison Robitaille & Picher avait décoré d'une profusion de drapeaux la machine terminée de la partie de l'immeuble qu'habite M. Clive Barthe, qui a reçu chez lui les orateurs de la circonstance.

À 8 heures et demie, l'hon. M. Robitaille est arrivé en nombreuse compagnie, et le Dr H. Edmond Casgrain a été appelé à présider l'assemblée. Il a prononcé les orateurs dans l'ordre suivant :

Le héros de la fête, l'hon. M. Robitaille, a été d'abord l'objet d'un accueil enthousiaste. Il a prononcé un discours très applaudi. M. Taschereau a bien fait rire l'auditoire en lui représentant qu'aujourd'hui les conservateurs n'ont plus qu'une question à agiter : c'est le procès Gwynne et Greene. Ceci fait voir que l'administration générale des affaires de la Province de Québec est excellente, puisqu'ils ne trouvent pas d'autres sujets pour entretenir leurs électeurs.

La musique a joué des airs enlevants entre chaque discours, et de temps à autre des feux de Bengale et des fusées détonantes éclairaient cette scène intéressante.

L'hon. M. Robitaille entre en office sous de brillants auspices, doué d'une singulière popularité, et nous sommes heureux de nous joindre à ses électeurs pour lui souhaiter un long et heureux terme d'administration.

Il regrette que les honorables MM. Archambault et Turcotte ne soient pas venus à cette assemblée, au moment où ils ont été empêchés à la dernière minute. L'honorable M. Turcotte ayant été appelé à St-Eustache pour affaires concernant son département et l'honorable M. Archambault lui a adressé le télégramme que voici :

Trois-Pistoles, 11 juillet 1902.
Hon. Amédée Robitaille,
Secrétaire de la Province,
Québec.

Je regrette qu'un empêchement survenu au dernier moment me prive du plaisir de monter à Québec pour être présent à l'assemblée de ce soir. Veuillez accepter mes excuses et si ma présence a été annoncée, je le prie de dire à l'auditoire combien j'en ai été heureux de valoir ton élection unanime et l'entrée dans le cabinet de mon vieil ami de l'Université-Laval, qui après avoir brillé au Barreau, va maintenant se consacrer à l'enseignement public et au Secrétariat de la Province.

Puis M. Robitaille a parlé de la politique générale du gouvernement libéral dont la mission a été d'abord de rétablir l'équilibre dans les finances provinciales. Au lieu de déficit nous sommes maintenant en présence d'excédents qui ont permis de verser une somme de 100,000 \$ dans le fonds de réserve. Cette année-là, nous avons eu une moyenne de 100,000 \$ de surplus.

Nos réductions sur tout notre assortiment est de 20 à 50 pour cent. Il est de votre intérêt de ne pas manquer de vous rendre à bonne heure LUNDI le 14 courant chez

confection qui ont été suivies par une moyenne de quatre cent soixante et quatorze élèves.

L'honorable M. Robitaille termine en remerciant de nouveau ses électeurs et dit qu'il peut s'engager à une chose, c'est d'apporter du travail, du soin et de la bonne volonté dans le poste d'honneur qu'il lui est confié, qu'il n'a pas recherché, avant personnellement, le prétexte d'être simple soldat dans les rangs de parti.

M. Albert Malouin, député de Québec-Centre, au fédéral, félicite la division électorale et M. Robitaille sur l'honneur qui vient de leur échoir, fait l'éloge du gouvernement provincial et d'un cloquent exposé de la politique fédérale. Il est suivi de MM. Thomas Davidson, Rodolphe Roy, M. P. P., Geo. Tanzi, M. P. P., et Alexandre Taschereau, M. P. P., qui tous ont fait d'éloquents discours très applaudis.

M. Taschereau a bien fait rire l'auditoire en lui représentant qu'aujourd'hui les conservateurs n'ont plus qu'une question à agiter : c'est le procès Gwynne et Greene. Ceci fait voir que l'administration générale des affaires de la Province de Québec est excellente, puisqu'ils ne trouvent pas d'autres sujets pour entretenir leurs électeurs.

La musique a joué des airs enlevants entre chaque discours, et de temps à autre des feux de Bengale et des fusées détonantes éclairaient cette scène intéressante.

L'hon. M. Robitaille entre en office sous de brillants auspices, doué d'une singulière popularité, et nous sommes heureux de nous joindre à ses électeurs pour lui souhaiter un long et heureux terme d'administration.

Il regrette que les honorables MM. Archambault et Turcotte ne soient pas venus à cette assemblée, au moment où ils ont été empêchés à la dernière minute. L'honorable M. Turcotte ayant été appelé à St-Eustache pour affaires concernant son département et l'honorable M. Archambault lui a adressé le télégramme que voici :

Trois-Pistoles, 11 juillet 1902.
Hon. Amédée Robitaille,
Secrétaire de la Province,
Québec.

Je regrette qu'un empêchement survenu au dernier moment me prive du plaisir de monter à Québec pour être présent à l'assemblée de ce soir. Veuillez accepter mes excuses et si ma présence a été annoncée, je le prie de dire à l'auditoire combien j'en ai été heureux de valoir ton élection unanime et l'entrée dans le cabinet de mon vieil ami de l'Université-Laval, qui après avoir brillé au Barreau, va maintenant se consacrer à l'enseignement public et au Secrétariat de la Province.

Puis M. Robitaille a parlé de la politique générale du gouvernement libéral dont la mission a été d'abord de rétablir l'équilibre dans les finances provinciales. Au lieu de déficit nous sommes maintenant en présence d'excédents qui ont permis de verser une somme de 100,000 \$ dans le fonds de réserve. Cette année-là, nous avons eu une moyenne de 100,000 \$ de surplus.

Nos réductions sur tout notre assortiment est de 20 à 50 pour cent. Il est de votre intérêt de ne pas manquer de vous rendre à bonne heure LUNDI le 14 courant chez

Gauvin, Noël & Cie,
183 rue St-Joseph.

NOUVELLES D'OTTAWA

Le Pacifique achète
L'Electricité de Hull

\$700,000 payées

UN COCHER ECRASE SOUS
SA VOITURE

Sauvetage héroïque

Ce qui paraît à l'Officiel
aujourd'hui

Les mouvements de l'hon. M.
Tarte d'ici à la fin du mois

(Du correspondant du "Soleil")

Ottawa, 12 juillet.

La compagnie du Pacifique vient de faire l'acquisition du tramway électrique de Hull.

Le prix payé est de \$700,000. On croit que c'est l'intention du Pacifique de louer le tramway à la compagnie de Hull.

—Un nommé Lévis Murray a fait hier, après-midi, un acte héroïque. Il s'est délibérément jeté dans le canal McDear pour sauver un enfant qui se noyait; c'était un enfant de M. Bean.

—La Gazette officielle contiendra cette après-midi la nomination de Charles T. Macaulay, de Dawson, comme juge de la Cour territoriale du Yukon, aussi un ordre en conseil autorisant le paiement à la province du Manitoba d'une somme de \$224,114 pour l'entretien des écoles publiques à titre de prise sur les terres fédérales, données en rançon dans cette province par le gouvernement fédéral.

M. Tarte sera à Winnipeg le 23 courant. Il reviendra à L'Annapolis pour le 27 pour assister à une bénédiction de coches, et puis le 29 il assistera à une démonstration canadienne française à Rockport, R. L. Dans l'intervalle, il parcourra les grands lacs, inspectant des travaux à différents endroits.

L'échelon Frank Taylor se démet pour raisons de santé.

Le colonel Turner a été nommé à la place de M. Joseph Turgeon, de Pointe aux Trembles, comté de Portneuf, élu au marché de matin avec cinq cents de voix.

Tous se déclarent enchantés et disent qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces dépêches à sensation qui ont été publiées, disant qu'on prenait pour des sauvages ou des bêtes curieuses, à Londres.

C'est tout le contraire qui est vrai. Nos boys disent qu'ils ont été traités partout avec beaucoup de considération.

Le seul contretemps qu'ils ont eu à essayer, c'est bien le mot, c'est la pluie, qui pénétrait quelquefois jusque dans leurs tentes.

Le colonel Pellat ne tardait pas d'être reçu par ses hommes. Tous se sont fait un plaisir d'observer la discipline et se sont en toutes occasions conduits comme des gentlemen.

Le colonel Turner avait été choisi pour commander, dans la procession du couronnement, le King's Own Body Guard, corps composé de détachements des corps coloniaux. Les canadiens auraient fourni un contingent de 13 à ce régiment.

Une agréable surprise attendait le colonel Turner chez lui : il y a deux jours lui est, en effet, né un héritier.

Le "Tunisien" est reparti à 9 heures ce matin avec ceux des boys qui demeurent dans l'Ouest.

Salle Jacques-Cartier
"LE TRAPPEUR"

L'Assemblée politique qui a eu lieu hier soir sur la place Montcalm à l'occasion de la réélection de l'honorable A. Robitaille, secrétaire provincial, avait été précédée de monde d'assistants.

La police est très intéressante et Paul Caseneuve y a remporté un grand succès. Il fait un très bon "cayou" du Nord-Ouest; ses gestes, son parler, ses manières sont d'un naturel parfait, aussi a-t-il été beaucoup applaudi.

M. B. de la Sablonnière a été très goûté dans le rôle de Jeanne de Villiers et les applaudissements ne lui ont pas manqué. Mme Noire fait aussi un très bon rôle de Mlle Lefort, et la petite Eva en fait un très bon.

M. Hanel, Palmieri et L. Soulier qui tiennent les principaux rôles d'hommes méritent aussi des félicitations, ainsi que MM. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

L'arrivée des boys DU CONTINGENT D'HONNEUR

Vingt ont été laissés en
arrière par erreur

Tous sont enchantés
de leur voyage

Rien de vrai dans les rumeurs
qu'ils ont été ignorés, mal
traités

Comme nous l'avons annoncé précédemment en première édition, le "Tunisien", portant les boys du contingent d'honneur, est entré dans notre port à 7 heures ce matin, salué par les vivats enthousiastes des centaines de personnes qui attendaient sur le quai.

Nos boys avaient une apparence superbe : ils jouissaient d'une santé florissante, et le voyage d'outre-mer paraît leur avoir donné encore plus de vigueur, d'entrain, de gaieté.

Une vingtaine, au nombre desquels M. Charlie Scott et M. Norman Fletcher, ont manqué le bateau par suite d'un changement dans l'heure du départ et sont restés à Londres.

M. Borden, du département de la milice, envoyé par le colonel Pellat, député-ministre, a fait diligence à Rimouski, pour licencier tous les hommes demeurant aux provinces maritimes, mais la chose était impossible et ils ont dû continuer jusqu'à Québec. Ils partiront par le train de 1 h. 15 ce soir, et arriveront à Toronto demain matin.

Ceux de l'Ouest partiront par train spécial de Montréal, à 8 heures ce soir, et arriveront à Toronto demain matin.

Notre représentant a eu l'occasion de converser avec le colonel Pellat, le colonel Turner et plusieurs de nos boys.

Tous se déclarent enchantés et disent qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces dépêches à sensation qui ont été publiées, disant qu'on prenait pour des sauvages ou des bêtes curieuses, à Londres.

C'est tout le contraire qui est vrai. Nos boys disent qu'ils ont été traités partout avec beaucoup de considération.

Le seul contretemps qu'ils ont eu à essayer, c'est bien le mot, c'est la pluie, qui pénétrait quelquefois jusque dans leurs tentes.

Le colonel Pellat ne tardait pas d'être reçu par ses hommes. Tous se sont fait un plaisir d'observer la discipline et se sont en toutes occasions conduits comme des gentlemen.

Le colonel Turner avait été choisi pour commander, dans la procession du couronnement, le King's Own Body Guard, corps composé de détachements des corps coloniaux. Les canadiens auraient fourni un contingent de 13 à ce régiment.

Une agréable surprise attendait le colonel Turner chez lui : il y a deux jours lui est, en effet, né un héritier.

Le "Tunisien" est reparti à 9 heures ce matin avec ceux des boys qui demeurent dans l'Ouest.

Salle Jacques-Cartier
"LE TRAPPEUR"

L'Assemblée politique qui a eu lieu hier soir sur la place Montcalm à l'occasion de la réélection de l'honorable A. Robitaille, secrétaire provincial, avait été précédée de monde d'assistants.

La police est très intéressante et Paul Caseneuve y a remporté un grand succès. Il fait un très bon "cayou" du Nord-Ouest; ses gestes, son parler, ses manières sont d'un naturel parfait, aussi a-t-il été beaucoup applaudi.

M. B. de la Sablonnière a été très goûté dans le rôle de Jeanne de Villiers et les applaudissements ne lui ont pas manqué. Mme Noire fait aussi un très bon rôle de Mlle Lefort, et la petite Eva en fait un très bon.

M. Hanel, Palmieri et L. Soulier qui tiennent les principaux rôles d'hommes méritent aussi des félicitations, ainsi que MM. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

Carnet du Reporter

M. Léonidas Noël, gérant du Clarendon, a reçu hier un joli présent de la part de ses amis à l'occasion de l'anniversaire de son mariage.

Cent vingt-cinq instituteurs et institutrices de Pittsburg, Pa., ont visité notre ville et Ste-Anne, hier.

Troize cents pèlerins de Valleyfield se sont rendus au sanctuaire de la Bonne Ste-Anne, hier.

Un nommé Noël, de St-Anne, a été condamné à \$30 et les frais, ce matin, au Bureau de la Paix, pour vente de boisson le dimanche et sans licence.

Cayouette alias Côté, dont nous avons hier raconté les malheurs, a dû rester en prison, ne pouvant fournir le cautionnement exigé pour sa mise en liberté.

On commencera lundi, au Bureau de la Paix, l'enquête en cette affaire.

N'oubliez pas de découper le coupon qui paraît dans une autre colonne. Ce coupon vous donne admission gratuite aux représentations de M. Onofroff, lundi soir et mardi soir, à la salle St-Pierre.

Comprenez bien : tous les lecteurs du "Soleil" seront admis pour rien sur présentation de ce coupon à la porte.

Si vous voulez un siège réservé, vous n'aurez que 15 sous à donner avec le coupon.

Comme nous le disions hier, il est tout probable que le cadavre flottant aperçu à St-Michel, est celui de George Wood, fils de G. F. Wood, ingénieur de locomotives, domicilié No 15 rue Alfred, St-Roch.

Lors de sa disparition, ce jeune homme portait bien chemise blanche et bottines jaunes, description donnée par les jeunes gens qui ont aperçu le cadavre.

Toute information à ce sujet sera reçue avec reconnaissance par la famille.

—M. Joseph Turgeon, de Pointe aux Trembles, comté de Portneuf, élu au marché de matin avec cinq cents de voix.

Tous se déclarent enchantés et disent qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces dépêches à sensation qui ont été publiées, disant qu'on prenait pour des sauvages ou des bêtes curieuses, à Londres.

C'est tout le contraire qui est vrai. Nos boys disent qu'ils ont été traités partout avec beaucoup de considération.

Le seul contretemps qu'ils ont eu à essayer, c'est bien le mot, c'est la pluie, qui pénétrait quelquefois jusque dans leurs tentes.

Le colonel Pellat ne tardait pas d'être reçu par ses hommes. Tous se sont fait un plaisir d'observer la discipline et se sont en toutes occasions conduits comme des gentlemen.

Le colonel Turner avait été choisi pour commander, dans la procession du couronnement, le King's Own Body Guard, corps composé de détachements des corps coloniaux. Les canadiens auraient fourni un contingent de 13 à ce régiment.

Une agréable surprise attendait le colonel Turner chez lui : il y a deux jours lui est, en effet, né un héritier.

Le "Tunisien" est reparti à 9 heures ce matin avec ceux des boys qui demeurent dans l'Ouest.

Salle Jacques-Cartier
"LE TRAPPEUR"

L'Assemblée politique qui a eu lieu hier soir sur la place Montcalm à l'occasion de la réélection de l'honorable A. Robitaille, secrétaire provincial, avait été précédée de monde d'assistants.

La police est très intéressante et Paul Caseneuve y a remporté un grand succès. Il fait un très bon "cayou" du Nord-Ouest; ses gestes, son parler, ses manières sont d'un naturel parfait, aussi a-t-il été beaucoup applaudi.

M. B. de la Sablonnière a été très goûté dans le rôle de Jeanne de Villiers et les applaudissements ne lui ont pas manqué. Mme Noire fait aussi un très bon rôle de Mlle Lefort, et la petite Eva en fait un très bon.

M. Hanel, Palmieri et L. Soulier qui tiennent les principaux rôles d'hommes méritent aussi des félicitations, ainsi que MM. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

Les entrées ont été particulièrement intéressantes. M. Pilon a dit d'ailleurs une jolie poésie intitulée : "Napoleon II"; M. Deschamps nous a joué un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. C'est un flûtiste très habile et il a été vivement applaudi.

M. Villery et Mlle Verteuil ont chanté des jolies chansons, ainsi que M. Pilon, M. Deschamps, M. Hanel, M. Delagrave, Godeau et Leurs.

TEMPERATURE

Le firmament est clair à Calgary et à Montréal. Il est nuageux à Winnipeg, Parry Sound, Toronto, Ottawa, Québec et Pointe au Pire.

Pronostics—Beau temps demain.

LA BOURSE EST FERMÉE
AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, samedi, la Bourse est fermée à Montréal et à New-York.

A la Salle
Jacques-Cartier

LUNDI SOIR

MONTE CRISTO

La troupe nationale française représentait pendant les 2 premiers jours de la semaine prochaine, "Monte Cristo", le magnifique drame à grand spectacle de Dumas. Nous désirons faire savoir au public que la version de M. Paul Caseneuve, tirée de James O'Neil, n'a rien de commun avec le drame du même nom, qui a été joué ici il y a peu de temps, par une autre troupe d'artistes français.

M. Caseneuve, qui a arrangé lui-même la pièce, s'est attaché à reproduire la plus possible, les principaux incidents de l'œuvre sublime du grand maître. Ce sera la première fois qu'on aura à Québec, l'avantage de voir jouer le véritable drame de "Monte-Cristo".

Ce drame extrêmement populaire, joué il y a quelque temps au Théâtre National à Montréal, a été représenté des centaines de fois aux Etats-Unis par Paul Caseneuve, qui a obtenu un immense succès dans le triple rôle d'Edmond Dantès, l'abbé Busani et le comte de Monte-Cristo.